



Premier volet du triptyque



NOYADE INTERDITE

→ (Ou L'**Avenir** est dans les œufs)

Théâtre dansé de cuisine verticale

De et par
Karine Laleu et Fanny Travaglino

NEUF HUIT SEPT SIX CINQ QUATRE TROIS DEUX UN ZERO



Au cours de l'EAU, des ID en corps et des lettres A la pelle : elle creuse, explore...

La compagnie EAU ID A est un espace de **création** qui frôle et effeuille la frontière des arts.

La ligne Artistique

→ Compagnie de Corps **lettrée** et **mouvementée** dont l'enquête est un fil tendu **entre la physicalité et la parole.**



Elle aborde la lettre tant que le geste, se penche sur leurs dynamiques, leurs mouvements et tente d'identifier les consistances qu'engendrent l'une et l'autre.

Elle tend à articuler les jointures entre le corps et la raison : Deux pièces réunies sur un même axe. Elle se situe donc dans un espace où s'écoule un travail qui sans cesse confronte ce corps qui abrite un esprit et les mots qui ont une chair.

La cie EAU ID A en cherche les racines, observe les modèles sociaux et s'en joue : de l'ordinaire au symbolique elle métaphore, pousse les cadres, détend les limites et cherche à redonner une place au temps. Elle développe une poétique de l'absurde au centre de laquelle se dérèglent langages et gestuelles mécaniques et s'invente une nouvelle façon d'écouter, de dire et d'Être.

Du corps organique au glissement sémantique, elle navigue de curiosités en découvertes.

Elle divague et sous l'ondée aspire à retrouver la source et à construire ensemble car le commun et le différent orbitent en quête d'équilibre, en un mouvement perpétuel.

Elle investit des espaces théâtraux et élargit ses moyens de présentation en investissant des espaces atypiques voire inadaptes pour pouvoir éveiller et surprendre.

Elle crée une scène ouverte, où les murs ne sont que matière, cette matière qu'elle interpelle, pioche... de la terre, des pièces de vie, **des pièces de scènes.**

// Parallèlement

Elle met en place des **événements**, au sein desquels se croisent des artistes d'univers différents afin de favoriser la rencontre de démarches artistiques diverses, d'en faire rejaillir le plus d'interrogations possible, de mettre en place une synergie de recherche et de travail, de développer des liens entre les structures et de promouvoir la jeune création.

Elle mène une démarche éducative et **pédagogique**, en met en place des ateliers et des temps de rencontres avec les publics ainsi qu'avec des établissements scolaires, des centres de vacances ou des structures associatives.

*Un fil tendu au dessus du corps et des mots, elle se penche ;
Pas d'illusion, elle chancelle,
elle chance elle,
hésite, perd l'équilibre, elle se marche sur les pieds, avale sa langue, traverse l'étagère bancale,
elle interpelle
l'espace,
laisse passer la vague et saute, c'est sot d'eau :
écoulée sur l'aube, elle nuit ?
Elle prend le temps et se pend dialectiquement, elle met en scène et coule la source,
un geste de tr'eau : elle flotte,
des cales et des cales et des cales pour tenir et décale,
elle s'étend d'haut et effleure le sol.
Jeux sans cesse en suspend, elle divague,
entre absurde, entre courant,
elle est entre, elle entre !
Instinct de vie à mettre en scène,
elle tend des ponts imaginaires, elle fait des bulles, elle rit des lignes et trace des flèches.
Elle explore les racines tendant les bras aux cieux tout naturellement.*

NOTE SUR LE TRIPTYQUE

→ Noyade Interdite (théâtre dansé de cuisine verticale) est un triptyque qui décline le temps en un menu : le **passé** avec l'entrée, le **présent** avec le plat, l'**avenir** avec le dessert.

Il développe une nouvelle écriture chorégraphique et dramaturgique.

→ **L'homme**, qui a Faim de savoir.

→ **L'Alimentation originelle** comme source première d'énergie, de mouvement, de pensée.

Noyade Interdite interroge la cuisine comme moteur créatif, comme identité et comme patrimoine immatériel.

Face à l'absurdité de l'alimentation moderne, il faut retrouver le temps de choisir, de préparer, de savourer et de digérer tout ce qui nous nourrit au sens le plus large du terme.

Ce projet réinvente un espace pour passer à table et bâtir de nouveaux appétits.

→ **La Confrontation Corps-Mots**

A la recherche du geste et de la lettre, le triptyque se penche sur leurs dynamiques, leurs mouvements et tente d'identifier les consistances qu'engendrent l'un et l'autre.

Il expérimente diverses façons de les installer à travers le temps et au creux l'espace.

Il tend à articuler les jointures entre le corps et la raison :

Deux pièces réunies sur un même axe.

Entre le geste et la lettre, une fringale d'écoute et de verticale.

→ **Une poétique de l'absurde**

Extirpant du langage et de la gestuelle courante, symboles et métaphores, il se joue à décontextualiser l'habituel, à mixer les codes, les cadres des mots, des objets et des corps.

En poussant toutes ces formes à l'absurde, ce spectacle invite à de nouveaux possibles et bâtit une poésie souriante, car l'humour peut se permettre de dérégler les habitudes mécaniques et c'est avec lui que l'on invente une nouvelle façon de dire.

→ **Le Temps**

Chaque partie du spectacle marque un temps...

Ces temps s'alimentent en un seul et unique mouvement circulatoire... car il passe... le temps...

Celui que l'on fabule, celui qui nous rattrape, celui qui nous manque, celui auquel on s'accroche,

celui qui nous construit, celui que l'on oublie, celui que l'on prend, celui qui s'échappe,

celui qui se répète, celui que l'on propose, celui que l'on provoque,

celui qui nous reflète et explose notre désir d'être à infinitif et d'aimer conjuguer, les temps.

→ **Différents Espaces**

Ces trois parties sont adaptables et modulables afin de faciliter la sensibilisation en élargissant les moyens de présentation. Le parti pris est de pouvoir surprendre en investissant des espaces atypiques voir inadaptés, car l'art navigue, et doit se confronter, s'acclimater et s'enrichir de milieux divers et variés.

→ **N.B :**

L'œuf

Un liant. Un arrêt. Un départ. Un retour. Un cycle. Une suite.

L'Eau

Il suit le court de l'eau (matrice s'écoulant de temps en temps), aspire à l'océan d'où nous venons et qui nous compose.

↳ **Il remanie sens et directions. Il inter-pelle, il pioche, il creuse et déverse des pièces de vie, des pièces de scènes :**

Un spectacle intime et de proximité qui veut prendre le temps...



NOTE SUR L'AVENIR - 25 min et demi.

Le dessert : Tarte au chocolat ←

En corps du sucre rapide.

En mots plein la langue.

Il fantasme la suite.

Peur qu'elle lui échappe, mais... tout est dit ?

Là, venir, à l'instant : « j'arrive ! »

Il court à sa perte... A bout de précipitation :

Il s'offre le silence.

Il est figé de règlement, accepte la mouvance, déborde et enfin : respire.

La mer lui donne la pincée de sel oubliée : le calme.

Un espace vide qui fait trembler l'écho, où

l'œuf éclos, encore et encore et encore et encore

Deux femmes se préparent et, «dans le fourré de leurs gestes familiers», divaguent...

Là où tout va de plus en plus vite elles appellent le silence. Elles inondent le temps:

25 min. et demi où les corps cuisinent,

25 min. et demi pour saisir les mouvements quotidiens et les décaler,

25 min. et demi pour inventer une nouvelle façon de partager un spectacle et de passer à table.

25 min. et demi **25 min. et demi**

Pièce pour

1- 2 paires de boucles d'oreilles

2- 19 flèches bleues

3- 160g de farine

4- 6 phrases de Godard

5- 3 cendriers

6- «Les pas qu'elles feront»

7- 78 mouvements au clair de lune

8- 60 secondes de silence

9- Un neuf



→ Jean Genet «Mais 10 **secondes** Est-ce peu?»

«les **sentiments** à la dérive....» →
Jean-Luc Godard

«Se rêver»
Arthur H

Bonjour, **Bonjour**
BONJOUR, bonjour, bon jour
bonjour bonjour bonjour bonjour



Parfois vient le vide...



NOTE D'INTENTION

**PARFOIS REVIENT LE
VIDE...**



NOTE D'ATTENTION

NAISSANCE DU PROJET →

Ce projet est né face à la mer...

Attirées par cette eau qui s'éloigne et se rapproche, nous avons eu envie de créer en écho à ses reflets, de nous approprier ses énergies. Nous nous sommes conciliées à cet espace naturel qui rythme le temps de ces règles et de ces oscillations. L'océan jamais ne s'installe, sans cesse il varie et questionne : il monte, descend, prend et donne sans se lasser. Il se dénude laissant la plage déserte, sans temps et sans masque puis rejailit...

Nous l'avons observée, absorbée et avons fait des marées nos impulsions. Et comme l'errance dépose ses marques sur le sable mouillé, son passage a laissé des traces sur notre Travail : des empreintes bleues, blanches et argentées dessinant l'esthétique de cette pièce.

C'est amarrée à ces étendues, qu'a prit corps le désir de nous jeter à l'eau, d'aller au de-là des cadres installés et d'arriver à en rire. C'est à bord de ces vagues qu'une question essentielle a fait surface:

Quels sont nos véritables besoins? Comment se nourrir pour rester au plus près de nous-mêmes ? Au plus près de l'eau salée dont nous sommes constitués à 65 pour 100!

LE SUJET ←

Le point A de notre recherche : l'alimentation élémentaire.

Elle est source première d'énergie donc de vie, elle est un bout de notre identité, elle est notre patrimoine immatériel. Elle est on ne peut plus actuel quand notre quotidien se submerge de contradictions : www.mangerbouger.com et fast food se font face; et, le simple fait de s'alimenter est devenu, sinon un danger, du moins un questionnement sérieux.

On se nourrit d'eau, d'air, de rencontres, d'actions diverses et variées, on prend, on savoure ou on engloutit. On s'empilote de sentiments, d'espaces, de mots. On ne cesse de manger...

Nos emplois du temps débordent. Nous employons notre temps à toutes sortes d'activités parfois passionnantes, souvent dévoreuses... de temps. On a de plus en plus soif, on en perd le goût de l'eau.

On s'inonde et pour se rassurer, on met en boîte : les poissons de l'océan, l'alphabet, les sons, les images... jusqu'au Temps. On lui donne une structure, on croit le contrôler mais, la noyade nous guette. Alors, on crie qu'on n'a plus le temps. Et on passe notre temps à lui courir après.

On veut tout, mais pour ne pas perdre de temps, on triche : un repas rapide (plats préparés), équilibré (édulcorants), goûtu (exhausteurs de saveurs) et varié (aliments exotiques, si possible hors saison).

Il est donc naturel que notre nourriture suive ce rythme effréné et contradictoire.

Il est donc évident qu'on ne s'écoute plus, qu'on n'écoute plus le sol qui nous supporte.

← **Il est donc nécessaire de mettre en lumière cette perte d'essentiel en faisant appel au temps, le passé, le présent et L'Avenir, → ils s'alimentent les uns les autres.**

Ils se croisent, s'échappent, s'empruntent. Ils sont souvenirs, fuites, traces, espoirs, miroirs, mémoires, circulations, fantasmes, instants, éphémères, avancées, Cycle.

En se jouant des temps et des matières, nous avons voulons pousser l'absurde de ces situations et donner aux « repas » une nouvelle couleur (le bleu !),

car il est grand temps de bâtir de nouveaux appétits.

LA FORME ←

Dans un monde où tout va de plus en plus vite cette pièce invite au calme.

Elle est adaptable afin de faciliter la sensibilisation en élargissant ses moyens de présentation.

Elle surprend en étant présentée dans des espaces inopportuns, atypiques voire inadaptés, car l'art navigue, et doit se confronter, s'acclimater et s'enrichir de milieux divers et variés.

Elle souhaite donc s'inscrire au sein de théâtre mais également en au creux de lieux incongrus au sein d'espaces communs tel que la rue, les parcs, les plages, et d'espaces privés, appartements, jardins, fermes, restaurants...

Elle prône l'intime et la proximité au cours desquels le temps s'inscrit :

→ **25 minutes et demi pour préparer une tarte au chocolat -servie aux spectateurs à la fin de la représentation-,**

→ **25 minutes et demi pour saisir les mouvements quotidiens, les décaler et en extirper les symboliques,**

→ **25 minutes et demi pour inventer une nouvelle façon de partager un spectacle et de passer à table.**

NOTE VISUELLE 1



LE SPECTACLE



→ Deux femmes se préparent et préparent à manger au public.

Deux femmes modernes, submergées par l'histoire, leur quotidien et leurs envies.

Dans ce quotidien fabriqué, « tout est écrit, pesé, mesuré » : la farine, le nombre de pas, le silence...

Par peur de naître, ou de n'être pas assez, leur abri se fait œuf... Elles bâtissent un univers où tout semble être protégé et, pour ne pas glisser, elles ont tout prévu, créé une réalité codifiée à l'extrême, où chaque chose a une place, indiquée par une flèche bleue →, comme un rappel à l'ordre.

Tout cela n'est-il pas construit uniquement afin d'encadrer et contrôler leurs craintes ?

Celles de leurs désirs, dérivant sans cesse entre plaisir et danger, instinct et interdit.

Celle du vide qui les rapproche de leur espace intérieur, de la source, de leurs choix, de leur mort.

Alors elles s'empressent ; un dessert, une cigarette, un mot, un geste. Elles s'activent, font, font, font... Chaque minute est ordonnée, chronométrée car la pâte doit être parfaite. Elles luttent pour rester en action, plongent de pied ferme au creux de l'existence, se débattent pour ne pas s'y noyer, s'y oublier, oublier de respirer... Car ici : Noyade Interdite !

Mais comme toute construction, cette réalité est illusoire et leur monde parfait dérape : les boucles d'oreilles ne sont pas à leur place, la sensualité d'une matière les égare, le sommeil les surprend, le temps s'accélère et les emporte. A l'Avenir « Dans le fourré de leurs gestes familiers », elles se dévoilent, s'échappent et se retrouvent, laissant finalement place à la vie, ses aléas, sa sincérité... Ses minutes de silence ?

Oui, parfois vient le vide... ←

* **Mouvement** →

Moteur de toute action le mouvement, est ici aux premières loges. Lui aussi paraît être ordonné, mais lui aussi dérape, lui aussi est étrié au sein d'une réglementation trop stricte, il se tend, lâche lutte et souffle. Une pause pourrait-elle le faire disparaître... ou l'apaiser ?

Le moteur premier de l'écriture chorégraphique a été nos physicalités propres afin de toucher l'organicité des mouvements et de garder ce centre en éveil. L'enquête a puisé le haut-intérieur afin de retrouver une spontanéité musculaire et nerveuse endormie sous les habitudes.

De là est né un écho commun sous-tendu à nos images idéales et à nos différences notoires.

Notre recherche s'est très rapidement axée sur les gestes quotidiens de la confection d'une tarte (errer dans la farine, caresser le sucre, glisser au rythme du beurre) et sur ceux d'une femme qui se prépare (étaler du rouge à lèvres, enfiler des talons, ajuster une robe). Ces gestes contrôlés ont été polis, affinés, puis bousculés afin que surgissent leurs points de dérapage, l'instant où le geste s'échappe en mouvement, où le déséquilibre s'impose, faisant jaillir le vrai. Les élasticités et les impulsions de chaque geste jouent sur les oppositions. Nous les avons fluidifiés et tendus jusqu'à la rupture.

Les mouvements inspirent... expirent... et créent l'équilibre physique car « tout est en mouvement ».

Dans notre société, il y a confusion entre ce mouvement continu qui est circulation et nous maintient et la multitude des mouvements qui découlent de l'affairement.

La chorégraphie est donc constituée de petits gestes qui se tirent, lâchent et prennent le temps de s'étirer. →

Parce qu'un corps est sans cesse en mouvement pour tenir sur terre, nous avons souhaité que l'immobilité soit marquée, mais jamais tenue.

Par ce que le corps abrite un esprit et que les mots se font chair, Il expérimente diverses façons de les placer face à face et côte à côte, cette recherche confronte de la lettre et du geste, elle tend à les articuler car le charnel est charnière de la raison : une jointure, deux pièces réunies sur un même axe.

* **Les mots** →

Des mots plein la bouche, on s'en battit, on s'écrit, on écrit qu'il faut dire. Et on crie que c'est trop.

On voudrait qu'ils nous sauvent, qu'ils parent le silence, qu'ils parlent pour nous. On met en parole que les mots ont un grain, une chair, une folie. On met en relief la sensualité de leurs corps et de nos lèvres à perdre haleine. Eux aussi se décalent, échangent de place, sortent à l'envers, font la comédie, miment la tragédie et narguent notre raison. Ils ouvrent de nouveaux espaces, de nouveaux sens, un chuchotement, puis plus rien ne cache la blessure.

* **Bande-son** ←

Soulignant le tempo de la performance, elle ne se laisse aucun répit : de palabres en notes, pas un espace de respiration, une frénésie de sons, d'interpellations, de mélodies.

Elle joue en apnée puis se donne finalement...

... « ...10 secondes pour ... ? » ... Ecouter le vent se lever.

Les vagues se déchaînent car cette rencontre avec l'océan a fait éclater notre soif de sincérité. ←

Conclure sur une NOTE iodée.

Que la mer et le sucre sont sans cesse sous-entendus.

Que sans cesse est

présent ce face à face énigmatique et salutaire qui retient en son sein le plaisir de construire, de tester le vide et l'oubli. Le plein, ses remous et ses débordements.

« **Heu... c'est toi qui a le mot de la faim ?** » →

Au pied de l'eau delà, la mer montait.

Aléa imperceptible et incessant...

« Tout est en mouvement »

Quel rythme donner à nos Actes I, II, II ?

Une Pièce où entrer entrée, plat, dessert :

Menu de vie

Étendue vide à L'horizon _____ une ligne pleine.

Balance et...

« ... écrire. Peser. Mesurer. »

Emplir. Emplir. Emplir « de gestes quotidiens »

« 10 secondes pour trouver le silence »

Se préparer. Saigner. Nier la blessure. Se marrée de nos sangs censés ces vagues de lumière bleutée.

Déguster.

Ôter le rouge à lèvres

Pétrir

une pâte briser

Une brise organique Déborder ;

Souffler sur

un brun d'air chocolat

Choc' eau : s'écouler

Une fumée inconsciente ; du feu. Feu. Feu. Feu. Feu, feu, feu, eau.

→ NOTE VISUELLE 2



→ Pour visionner la bande annonce sur YouTube :
[Noyade Interdite bande-annonce.mov](#)
Montage Mélanie Laleu

NOTE EMPRESSÉE

Une pâte bien modelée ←

Depuis beau temps libérée de tout corset académique, la danse d'aujourd'hui n'a plus aucun complexe. Sa légende mouvementée (au sens bien évidemment littéral du terme), regorge ainsi d'exemples d'innovations échevelées. A ma connaissance - je n'ai pas tout vu, qui le pourrait à la fin? - c'est la première fois, avec Noyade Interdite, cette pièce de vingt minutes due à Karine Laleu et Fanny Travaglino, éloquemment sous-titrée Ou l'avenir est dans les oeufs, que s'invente à vue une chorégraphie pâtissière en toute proximité. Il y va bien sûr d'une prouesse ironique, dès lors que l'enjeu consiste, en un espace réduit supposé domestique qu'on peut qualifier de coin-cuisine, à confectionner une tarte au chocolat. Elles se démènent comme de belles diablasses, tout en feuilletant le catalogue des féminités possibles, depuis la femme au foyer jusqu'à l'autre, son double maquillé, pomponné, gentiment provocant. Bonnes pâtes, elles ne nous roulent pas dans la farine, dans la mesure où elles se dépensent en toute élégance.

Etrange duo de soeurs jumelles par le geste et si différentes d'apparence, l'une grande et l'autre menue, attentives aux mêmes saccades et sautes d'humeur, elles prêtent à sourire et, soudain, en un éclair, le soupçon du tragique vous pince le coeur.

Jean-Pierre Léonardini

→ PHRASES FLÉCHÉES ←

(ou relier les parties de phrases entres elles)

Je ne veux pas me noyer mais	.	→ .j'ai soif.
A la lumière qui s'en va,	.	.je suis attentive.
C'est bien assez :	.	.je tourne.
Si j'en goûte la saveur,	.	.je respire .
Si je me suffis,	.	.je me souviens.
Il ne faut pas la mettre	.	.si je m'y habitue.
Quand je le compte	.	.je m'oublie.
Je veux me voir mais	.	.je n'ai pas le temps.
Si le retard me rattrape,	.	.je me prépare.
Pour rattraper le silence ,	.	.mes pieds tapent.
Quand le sommeil me fuit	.	.je m'éveille pleine.
Au moment d'admettre	.	.je me calme.
Parce que j' accepte d'être un	.	.je vois le vide.
Les mots pleurent dans ma tête,	.	.je me tais.
Si tout est écrit, pesé, mesuré	.	.je manque d'espace.
Je me sens vriller si	.	. une flèche change.
Quand j'absorbe	.	.je déborde.
Si je brûle	.	.je parle d' autre chose.
Je pars en fuite d'eau si	.	→ .l'âme scintille.
Par crainte de passer	.	.ma phrase se termine.
Je n'invente rien,	.	.j'essaye de reproduire...au mieux!

→ NOTE SUR ELLES

Karine Laleu



Diplômée de l'Ecole Nationale du Val Maubuée.

Elle exerce une recherche approfondie de différentes cultures théâtrales corporelles en travaillant le clown ainsi que les jeux burlesque et masqué puis en s'initiant au Nô et au Kyôgen (théâtre traditionnel japonais). Elle a également pratiqué le piano, la danse sportive et poursuit un travail vocal lyrique.

En tant que **comédienne**, elle aborde divers types de théâtres: le boulevard, le clown, le café-théâtre, le théâtre de rue, le théâtre musical, le contemporain et interprète les premiers rôles féminins du répertoire (*Pasiphaé* de Montherlant, *Othello* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Phèdre* de Racine, ...).

Elle met en scène plusieurs **opéras** et **spectacles musicaux** (*Don Giovanni* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *On m'appelle Zarzuela* de N. Lopez,

Nuits Blanches au Chat Noir de V. Altaver, ...) et travaille en collaboration avec de nombreux musiciens et chanteurs. En 2006, elle crée avec F. Ligier, compositeur et chef d'orchestre, «Les Aléas», un groupe **d'improvisation** entre comédiens et musiciens. Elle intervient régulièrement dans les Masterclasses de grands artistes lyriques pour la direction scénique des chanteurs, avec OPT.

Fanny Travaglino



Fanny Travaglino commence le **cirque** dès son plus jeune âge.

En 2004, elle est comédienne/circasienne dans le spectacle « **La Noce** » crée par **La compagnie de la Girandole au Théâtre Jean Vilar à Vitry**.

En 2004 elle entre à l'ENACR, c'est là qu'elle découvre la danse grâce à **Karine Noel et Emanuelle Lyon**.

En 2005, elle met en scène et interprète « **Cordes** », un duo au sein duquel le cirque frôle le théâtre.

En 2006 elle part à Barcelone afin de suivre une formation de danse contemporaine: **Varium**.

C'est là qu'elle affine sa recherche autour du notamment grâce à Anna Sanchez.

En 2007 **les mots jaillissent** face au cirque et à la danse dans un solo : « Chut » mis en scène par Claude Viala. Puis elle crée « **Pas à pages** », spectacle de **théâtre dansé pour le jeune public** (représenté plus d'une centaine de fois en théâtres, écoles et festivals) et « **Pieds Tracés** », performance de **danse dessinée** avec la peintre Anne Marie Vesco.

En novembre 2008, elle met en place au Théâtre de la Girandole **un festival de formes courtes autour du mouvement** « **A pas de corps** ».

Pour novembre 2009 avec Anne Marie Vesco elles inventent un deuxième volet à leur performance : « **Et Face** ».

En 2010, c'est avec Aube Dubecq et **2 diapasons**, qu'elle crée « **Le Cou des Notes** ».

Poursuivant sa recherche sur les mots et leurs **sens** et leurs **sonorités** elle crée début 2011 une pièce courte avec la chanteuse Claire Dubuisson, « **Son Sang** ».

Sur la saison 2011-2012 elle fait une reprise de rôle pour la compagnie Itotoyo à l'**Étoile du Nord**.

Au printemps 2011 elle crée une Soirée à thème « **En tête et...** » réunissant des **formes artistiques pluridisciplinaires et inaccoutumées**.

En mars 2011, **poussée par le regard et par l'extérieur**, elle fait l'assistantat à la mise en scène pour la compagnie de la Girandole au Théâtre Jean Vilar de Vitry.

En décembre 2011 elle crée avec Karine Laleu « **Noyade Interdite (ou l'Avenir est dans les œufs)** » **premier volet d'un triptyque de théâtre dansé de cuisine verticale**.

En 2012, pour la 2ème édition de la soirées à thème « **Leurre du Temps** » elle crée une performance avec le pianiste Or Solomon « **Pas de Presse** ».

C'est également en 2012 qu'elle crée sa compagnie **EAU ID A**.

→ NOTE ENTENDUE

MUSIQUE

- *Une vie simple* de l'Orchestre de Contrebasses
- *Le danseur* de Arthur H
- *Guarda che luna* de Petra Magoni

TEXTES

- *Le Funambule* de Jean Genet (par Gaétan Guérin)
- *Pas à pas* de Gherasim Luca (par Gherasim Luca)
- *Alphaville* de Jean-Luc Godard
- *Parfois vient le vide* de Pilar Gonzales España
- *Le beurre* de Fanny Travaglino
- *Le mot de la Faim* de Fanny Travaglino
- Documentaire sur la digestion

→ NOTE TECHNIQUE

Durée : 25 mn

Espace de jeux : adaptable

Dimension plateau : adaptable (min. 3X4)

Temps de montage : rapide (prévoir au minimum dix minutes.)

Temps de démontage : 2h (prévoir 15mn de nettoyage après le spectacle)

Lumières : adaptable

Son : bande son sur support CD

Matériel :

1 table (141cm x 77cm x 76.5cm)

1 four (2 branchements à proximité de la scène)

+ accessoires

→ DATES DE REPRÉSENTATIONS ←

14 et 15 décembre 2011 Festival A Pas de Corps (Montreuil)

1er avril 2012 Festival Leurre du Temps (Montreuil)

16, 18 et 19 mai 2012 aux Murs à Pêches (Montreuil)

4 et 18 juin 2012 au Théâtre de la Girandole (Montreuil)

29 octobre 2012 à 20h au Théâtre de la Girandole (Montreuil)

4 au 6 novembre 2012 projeté à Euromedinculture(s) Art Forum (Amman, Jordanie)

18 novembre à 17h au Divan du Monde dans le cadre du festival «Arthémise» (Paris)

3 décembre 2012 à 17h au Théâtre de la Girandole (Montreuil)

14 janvier 2013 à 17h au Théâtre de la Girandole (Montreuil)

LA NOTE

Addition pour une représentation : 800 euros + TVA à 5,5%

+ 50 euros pour 48personne (de provision dessert)

Addition dégressive pour plusieurs représentations.

Défraiement pour trois personnes.



Cie EAUIDA

Premier volet du triptyque



NOYADE INTERDITE

→ (Ou L'**Avenir** est dans les œufs)

Théâtre dansé de cuisine verticale

De et par
Karine Laleu et Fanny Travaglino

NEUF HUIT SEPT SIX CINQ QUATRE TROIS DEUX UN ZERO



NOTE SUR L'EQUIPE

Coécriture, co.mise.en.scène : Karine Laleu et Fanny Travaglino

Avec : Karine Laleu et Fanny Travaglino

Bande sonore : Adrien Mallamaire

Lumière : Karl Big

Conception graphique : Jessica C. Garreau

Coproduit par le théâtre de la Girandole

CONTACT

Cie EAU ID A

contact@eau-id-a.fr

fanny@eau-id-a.fr

06 73 88 22 51

